

4 & 5/ Les nations

Les deux études suivantes portent sur « les nations », les GOYIM. Le mot GOY désigne également le peuple d'Israël. Le pluriel GOYIM est principalement utilisé pour d'autres peuples, souvent (mais pas toujours) avec un sens péjoratif.

1. « Les nations » dans l'Ancien Testament

Le terme « nations » fait généralement référence aux nations non israélites : le reste de l'humanité en dehors d'Israël.

- ◆ **Dans certains textes, « nations » est simplement une désignation factuelle** : les nations ont leur place dans le monde (Genèse 10, Deutéronome 32 :8). Genèse 10 mentionne 70 nations, chacune avec son propre territoire et souvent sa propre langue, toutes descendantes du même patriarche Noé. La diversification semble répondre au désir de Dieu : *« Alors Dieu bénit Noé et ses fils et leur dit : « Soyez féconds, multipliez et remplissez la terre. » (Gen 9 :1)*
- ◆ **Souvent, les « nations » ont une connotation négative** :
 - ✓ Ce sont des idolâtres : Psaume 96 :5 - *"Tous les dieux des peuples sont des faux dieux (ELILIM = sans valeur, néant), mais c'est le Seigneur (YHWH) qui a fait le ciel.* Les peuples n'adorent « rien » (ELILIM, dieux sans valeur). Le mot goyim – peuples – prend donc souvent le sens de « païens ».
 - ✓ Ils vivent dans les ténèbres morales et spirituelles (Esaïe 60 :2 : *« Certes, les ténèbres couvrent la terre et une obscurité épaisse recouvre les peuples »*).
 - ✓ Ils sont parfois hostiles envers Israël : guerres, oppression (Juges, 1 Sam, Assyrie, Babylone, ...). Parfois, cependant, ce n'est pas aussi évident. L'Égypte est ainsi à la fois un lieu de refuge (pour Abraham, pour les fils de Jacob en temps de famine, pour Joseph et Marie avec leur bébé) et un symbole d'oppression et d'esclavage. Le roi perse Cyrus de son côté reçoit même le titre de messie (Esaïe 45 :1-7), car il a permis aux Juifs de retourner à Jérusalem.
- ◆ **Les livres prophétiques** (par exemple Esaïe, Michée) parlent souvent d'un avenir dans lequel les nations reconnaîtront Dieu :
 - ✓ *Ésaïe 2 :2-4* : *"Toutes les nations monteront à la montagne de l'Éternel".*
 - ✓ *Zacharie 8 : 23* : *"En ces jours-là, dix hommes de toutes les langues des nations saisiront un Juif, ils le saisiront par le pan de son vêtement et diront : Nous irons avec vous, car nous avons appris que Dieu est avec vous.»"*

Dans un Midrash, la liste des nations dans Gen 10 est un schéma de l'humanité après le déluge. Chaque nation a son rôle à jouer sous le regard de Dieu.

En bref, dans l'Ancien Testament, le terme « nations » est souvent négatif lorsqu'il fait référence à leur état actuel, mais positif lorsqu'il s'agit de leur future destination, le but ultime étant la restauration et la reconnaissance de Dieu (voir par exemple les prophéties selon lesquelles même l'Égypte et l'Assyrie se tourneraient un jour vers le Seigneur, Esaïe 19).

- 70 peuples, chacun avec son propre territoire et sa propre langue (et culture ?), tous descendants du même père Noé. Le rabbin Nahmanide (XIII^e siècle) explique que cette Table des Nations montre comment toute l'humanité est issue d'une seule souche généalogique – **un appel à l'unité** malgré les divisions ultérieures. Qu'est-ce que nous pouvons apprendre de cela ?
- **Interprétation négative** du concept de « nations », certainement une réalité à l'époque de Jésus. Qu'en est-il aujourd'hui ? Que pensez-vous de ce dicton : *« Un étranger est un étranger jusqu'à ce qu'on lui parle vraiment »* ? Et que pensez-vous du Midrash dans l'encadré : *« Chaque nation a son rôle sous le regard de Dieu. »*
- **Les étiquettes sont vite collées.** Mais que nous apprend l'exemple de l'Égypte (lieu de refuge/pays d'esclavage) à cet égard ?

La relation d'Israël avec les « nations »

Les relations d'Israël avec les nations n'ont pas toujours été claires.

Séparation (sainteté)

Israël devait être différent des nations : saint, mis à part pour Dieu, avec la forte idée de « consacré ».

- ♦ *Lévitique 20 :26* : "Vous serez saints pour moi, car moi, le Seigneur (YHWH), je suis saint ; je vous ai séparés des peuples pour que vous m'apparteniez. »
- ♦ Israël n'était pas autorisé à adopter leurs coutumes - *Deutéronome 12 :29,30* - « Lorsque le Seigneur, ton Dieu, aura retranché devant toi les nations que tu vas déposséder, lorsque tu les auras dépossédées et que tu habiteras leur pays, ³⁰garde-toi de te laisser prendre au piège en les imitant, après qu'elles auront été détruites devant toi. Garde-toi de t'informer sur leurs dieux et de dire : Comment ces nations servaient-elles leurs dieux ? Moi aussi, je veux faire de même ! »

Il faut noter qu'il ne s'agit pas de n'importe quelle coutume, mais de coutumes païennes et d'idolâtrie qui ont même conduit à des sacrifices humains.

Luttes et jugement

- ♦ Israël s'est souvent retrouvé contraint et parfois appelé à se défendre contre des peuples qui l'attaquaient (par exemple les Cananéens, les Amalécites). Dans certains cas, cela allait encore plus loin et tous les membres d'un peuple vaincu 'devaient' être tués, y compris les femmes, les enfants et le bétail.
- ♦ « Va maintenant, attaque Amalec et frappe d'anathème tout ce qui lui appartient : tu ne l'épargneras pas ; tu mettras à mort hommes et femmes, enfants et nourrissons, bœufs, moutons et chèvres, chameaux et ânes. » (*1 Sam 15 :3* ; voir aussi *Josué 6 :21*)
- ♦ Parfois, cependant, il semble aussi que les nations soient utilisées pour corriger et même punir Israël (Assyrie, Babylone). Le Deutéronome mettait déjà en garde contre cela : « Le Seigneur suscitera contre toi de loin, des extrémités de la terre, une nation qui fondra sur toi comme l'aigle sur sa proie, une nation dont tu ne comprendras pas la langue, ⁵⁰une nation au visage farouche, qui n'aura pas de respect pour le vieillard et ne fera pas grâce au jeune homme. » (*Deutéronome 28 :49, 50* - voir aussi *Ésaïe 10 :5,6* ; *Jr 5 :15* ; *Amos 6 :14*)

- ♦ **Être différent...**est-ce que cela signifie que l'on doit rejeter tout ce qui vient des « autres » ? Que l'on doit être des personnes étrangères à la société, des marginaux, déconnectés de tout ?
- ♦ **Imiter les autres peuples ...** Dans nos milieux, on insiste beaucoup sur le fait de ne pas s'adapter à la culture, de ne pas suivre les découvertes scientifiques, etc. Ne pourrait-il pas y avoir un juste milieu ? Pouvez-vous donner des exemples d'ajustements ou de changements qui sont positifs et d'autres qui pourraient avoir des conséquences négatives ? Pouvez-vous trouver des exemples dans la Bible où des ajustements se produisent à mesure que le temps passe et que les circonstances changent ? Dans quelle mesure une église reste-t-elle pertinente si elle adhère strictement à « l'ancien » ?
- ♦ **Tuez tous ...**même les femmes, les enfants, les nourrissons... Comment réagissez-vous à cela ? Pouvez-vous imaginer Dieu demander une telle chose ? Comment alors être une lumière, un bon témoin ? Comment être une lumière si notre message est avant tout un message de critique et de jugement ?
- ♦ Comparez tout cela avec ce qui se passe aujourd'hui au Moyen-Orient par exemple.

Quelques citations et/ou réflexions de rabbins « modernes »

Jonathan Sacks :

- « Israël est appelé à être une nation modèle, non pas à s'isoler par arrogance, mais à inspirer les peuples avec l'idée que la paix, la justice et la paix sont essentielles. « Le respect de la différence est possible sous le regard de Dieu. »
- « Dieu est un, mais il a créé un monde de différence. »
- « La tâche d'Israël n'est pas de s'élever au-dessus des autres, mais de rester fidèle à sa vocation d'être une lumière pour les nations, même lorsque les autres ne reconnaissent pas cette lumière. »

Abraham Joshua Heschel

- Heschel considère les prophètes d'Israël comme une voix pour tous les peuples : leur colère contre l'injustice est universelle.
- Israël a une responsabilité : non seulement témoigner de Dieu, mais aussi intercéder pour les faibles parmi les nations.
- Heschel rêve d'un avenir dans lequel les religions se respectent mutuellement et recherchent Dieu ensemble.

Martin Buber

- La relation (et non la loi ou le pouvoir) est centrale : Israël doit vivre dans une relation personnelle avec Dieu et ainsi inviter les autres à entrer en relation.
- Israël ne doit pas devenir un empire mondial, mais un exemple de communauté et de proximité.

Mission : témoignage / lumière pour les nations

Israël avait une mission : être une lumière pour les nations : *Ésaïe 49 :6* - "J'ai fait de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre."

Ésaïe 42 :6,7 - « Moi, le Seigneur (YHWH), je t'ai appelé pour la justice et je te prends par la main, je te préserve pour faire de toi l'alliance du peuple, la lumière des nations, pour ouvrir les yeux des aveugles, pour faire sortir de la forteresse le prisonnier et de la maison de détention les habitants des ténèbres. »

Israël était donc censé inspirer les nations par sa fidélité à Dieu. Cela est déjà fortement exprimé dans les récits d'Abraham : « Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai ; je rendrai ton nom grand, et tu seras une bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, je maudirai celui qui te maudira. Tous les clans de la terre se béniront par toi. » (Gen 12 :2,3) « Abraham va devenir une nation grande et forte, et que toutes les nations de la terre se béniront par lui ? Car je l'ai distingué afin qu'il ordonne à ses fils et à toute sa maison, après lui, de garder la voie du Seigneur en agissant selon la justice et l'équité ; ainsi le Seigneur fera venir sur Abraham ce qu'il a dit à son sujet. » (Gen 18 :18,19)

Il en fut de même après l'Exode, lorsque les descendants d'Abraham devinrent un véritable peuple, avec leur propre terre : « Regardez, je vous ai appris des prescriptions et des règles, comme le Seigneur, mon Dieu, me l'a ordonné, afin que vous les mettiez en pratique dans le pays où vous entrez pour en prendre possession. Vous les observerez et vous les mettrez en pratique ; ce sera là votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples qui entendront parler de toutes ces prescriptions ; ils diront : « Cette grande nation est vraiment un peuple sage et intelligent ! » Quelle est donc la grande nation qui aurait des dieux aussi proches d'elle que le Seigneur (YHWH), notre Dieu, l'est de nous chaque fois que nous l'invoquons ? Et quelle est la grande nation qui ait des prescriptions et des règles justes, comme toute cette loi que je place devant vous aujourd'hui ? » (Deutéronome 4:5-8)

- ♦ **Apporter le salut** : Dans Ésaïe 49 :6, le mot YESHUAH est utilisé, à partir du beau verbe YASHA que nous avons rencontré auparavant (libérer, sauver, aider, guérir, restaurer, donner de l'espace, ...). Des exemples concrets de la manière dont nous pouvons « apporter le salut » aujourd'hui ?
- ♦ **Inspirer nos contemporains, être une bénédiction** : à quoi cela pourrait-il ressembler dans notre contexte actuel ? Comment pouvons-nous, en tant que croyants individuels et en tant que communauté ecclésiale, faire de cela une réalité de manière très concrète ?
- ♦ Dans plusieurs des textes cités ci-dessus, **le droit et la justice** occupent une place prépondérante. Que pouvons-nous apprendre de cela ? Sur quoi doit porter notre témoignage ? Et est-ce le cas ?
- ♦ **Les citations et les pensées des rabbins** mentionnés dans l'encadré sont très significatifs. Échangez vos idées à ce sujet ... Et qu'en est-il en confrontant cela aux événements actuels au Moyen-Orient ?

Des nations et des dirigeants

Dans Genèse 10, les descendants des trois fils de Noé – Sem, Cham et Japhet – sont répertoriés, et ils sont la base des peuples connus. Selon la tradition, cette liste comprend tous les peuples connus du monde à cette époque-là. Dans la liste plutôt ennuyeuse, plus d'explications sont données sur une personne : Nimrod

NEMROD / Babylon

« Koush engendra aussi Nemrod ; c'est lui qui, le premier, fut un héros sur la terre. Il fut un vaillant chasseur devant le Seigneur ; c'est pourquoi l'on dit : « Comme Nemrod, vaillant chasseur devant le Seigneur. » Il régna d'abord sur Babylone, Erek, Akkad et Kalné, au pays de Shinéar. De ce pays-là il sortit vers l'Assyrie ; il bâtit Ninive, la ville de Rehoboth, Kalah et Résen, entre Ninive et Kalah : c'est la grande ville. - Gen 10:8-12

- ✓ Nemrod est appelé le premier « héros sur la terre » - litt. : il commença à être puissant.
- ✓ Le mot hébreu GIBBOR signifie « fort, puissant », souvent avec des connotations de fierté et de violence (souvent utilisé dans un contexte de guerre et de conflit). Selon des sources anciennes, Nemrod veut prouver qu'il a le pouvoir sur la vie et la mort (pouvoir tyrannique).
- ✓ Le mot hébreu pour « chasser » a parfois un sens négatif : poursuivre, piéger et capturer. Un commentaire rabbinique qualifie Nemrod de « chasseur d'âmes humaines ».
- ✓ Le nom NEMROD signifie : rebelle.
- ✓ « Devant la face (ou la présence) du Seigneur » peut indiquer une rébellion contre Dieu.

La mention de Nemrod comme fondateur de Babylone et de Ninive (Assyrie) est également significative. Après tout, ce sont deux nations connues pour leur politique de conquête, et qui ont infligé beaucoup de

souffrances à Israël. La tradition rabbinique considère également Nemrod comme l'instigateur de la ville et de la Tour de Babel (Genèse 11). Genèse 11 est une histoire d'orgueil et d'uniformité forcée. Dieu intervient pour 'confondre'. Le mot hébreu BALAL, traduit par « confondre », est un mot positif indiquant que plusieurs ingrédients sont mélangés, pour obtenir par exemple une pâte pour faire du bon pain. Ce que Dieu veut c'est bien la diversité ! Nemrod symbolise donc le pouvoir royal, mais aussi l'arrogance et la rébellion contre Dieu. Son héritage ne doit pas être sous-estimé...

Les prophètes ultérieurs condamnent souvent Babel/Babylone en termes clairs :

- ♦ **Idolâtrie** : Ils sont tous trop abrutis pour savoir ; tout orfèvre est honteux de sa statue ; car ses idoles ne sont que mensonge, il n'y a pas de souffle en elles. Elles ne sont que futilité, œuvre ridicule ; elles disparaîtront au temps où ils rendront des comptes. Celui qui est la part de Jacob n'est pas comme elles ; car c'est lui qui façonne tout, notamment la tribu qui constitue son patrimoine. Son nom, c'est le Seigneur (YHWH) des Armées". (Jérémie 51 :17-19 extrait d'un discours contre Babylone)
- ♦ **Arrogance** : « Écoute maintenant ceci, voluptueuse, qui es assise en toute sécurité et qui te dis : Moi, et rien que moi ! » Es. 47 :8 - « Tu mettais ta confiance dans le mal que tu faisais, tu disais : Personne ne me voit ! Ta sagesse et ta connaissance t'ont tourné la tête, et tu te disais : Moi, et rien que moi ! » v. 10). Daniel 4 : « *N'est-ce pas là Babylone la Grande, que j'ai bâtie comme résidence royale, par la puissance de ma force et pour l'honneur de ma gloire ?* »
- ♦ **Cruauté et oppression** (Jér. 50-51)
- ♦ **Dépravation morale et influence des autres peuples** : « Babylone était dans la main du Seigneur une coupe d'or, qui enivrait toute la terre ; les nations ont bu de son vin ; c'est pourquoi les nations ont perdu la tête. » (Jér. 51 :7)
- ♦ **Effusion de sang et injustice** : Hab. 2 -« Quel malheur pour celui qui bâtit une ville par le sang, qui fonde une cité par l'injustice ! » - v. 12
- ♦ **Idolâtrie et autodéification** : « Tu te disais : Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu, je m'assiérai sur la montagne de la Rencontre, au plus profond du nord ; ¹⁴je monterai sur les hauteurs des nuages, je serai semblable au Très-Haut. » Es 14 : 13,14 /« Sa force, c'est son Dieu. » (Habacuc 1)

Nemrod symbolise l'émergence des systèmes de pouvoir humains (royaumes, développement urbain). Ces systèmes peuvent être bons, mais dans la Bible (à partir de Genèse 11), ils sont souvent liés à l'opposition contre Dieu et à l'oppression du prochain. Si l'on met tout cela ensemble, il n'est pas surprenant que Babylone devienne le symbole des puissances impies, arrogantes et oppressives.

- ♦ Dans nos cercles, lorsque nous entendons le mot « **Babylone** », nous pointons immédiatement du doigt une institution religieuse spécifique et mettons en garde contre elle. Malheureusement, cela conduit trop souvent à une vision étroite stéréotypée. Une approche plus saine consiste à prêter attention à toutes les caractéristiques attribuées à Nemrod et à Babel/Babylone, puis à rechercher honnêtement où ces caractéristiques peuvent être trouvées, chez les « autres » (dans le monde, la société contemporaine, les institutions religieuses) mais aussi en nous (en tant qu'individus et en tant que communauté ecclésiale). Cela vaut la peine de faire cet exercice ensemble ...
- ♦ **Autocratie**, l'uniformité forcée (Nemrod) d'un côté, la **division** de l'autre (Peleg). Comment vivez-vous cela ? Les deux sont-ils toujours actuels (à l'échelle mondiale/dans l'Église) ?

Domination et pouvoir en Israël

Le mot « domination » est généralement perçu comme plutôt négatif. Chaque jour, nous sommes confrontés aux conséquences de la domination humaine. Israël était censé faire les choses différemment. Parfois cela réussissait, en suivant les conseils de la Torah, mais très souvent ce n'était pas le cas... et alors, malheureusement, Israël ressemblait beaucoup aux GOYIM.

La **première fois** que la Bible parle de domination se trouve dans Genèse 1 :26,27. L'homme se voit confier la responsabilité de 'dominer' sur les êtres vivants. Le verbe hébreu « dominer » a deux facettes : domi-

Péleg reçoit également un peu plus d'attention dans la liste : « D'Héber il naquit deux fils : le nom du premier était Péleg, parce qu'en ses jours la terre fut partagée » (Gen 10:25). Le nom Peleg signifie « division ».

nation ou déchéance. **Positif « RADAH »** : gouverner, s'assurer que tout se passe comme il se doit.

Négatif « YARAD » : détériorer, dégénérer et donc abuser, asservir.

Le commentaire du bibliste juif du XI^e siècle, Rachi, déclare : « *S'il a du mérite, l'homme domine la bête. S'il n'a pas de mérite, il descend plus bas que la bête, la bête le domine.* »

À plusieurs reprises, les Israélites sont appelés à « dominer » de manière positive (même vis à vis des esclaves) : « *Tu ne domineras pas sur lui avec rudesse, mais tu craindras ton Dieu. / Pour ce qui est de vos frères, les Israélites, aucun de vous ne dominera avec rudesse sur son frère.* » (Lév 25 :43, 46)

La deuxième fois qu'il est question de domination, c'est dans Genèse 3 :16 - Après la chute, l'homme dominerait la femme. Un autre verbe hébreu est utilisé : MASHAL, gouverner, se dit des militaires, des dirigeants, des rois, des nations : domination, gouvernement. Ce n'était l'objectif originel de Dieu, mais une conséquence du péché. Par extension, nous pouvons conclure que les humains (et les groupes d'humains) veulent souvent être au-dessus des autres, ce qui n'est pas conforme au désir de Dieu.

La troisième fois nous trouvons cette notion dans Genèse 4. Si une domination s'impose, c'est avant tout sur les mauvaises inclinations et le péché : « *Si tu (Caïn) n'agis pas bien, le péché est tapi à ta porte, et son désir se porte vers toi ; à toi de le dominer !* » (v. 7)

Comme nous l'avons vu plus haut (Nemrod/Babel), la situation en matière de pouvoir et de domination a dégénéré de plus en plus. Il y a eu aussi une évolution assez marquée en Israël, et pas toujours dans un sens positif... Un résumé concis peut nous donner plus d'informations sur ce qui s'est passé. Peut-être que nous pouvons aussi en apprendre quelque chose ?

Évolution des structures de pouvoir en Israël

- ♦ **À l'époque patriarcale** le clan était dirigé par des patriarches (tels qu'Abraham, Isaac et Jacob). Le pouvoir appartenait au chef de famille ou de tribu, fondé sur l'âge, la sagesse et l'autorité religieuse. Dieu était considéré comme le chef ultime, avec des révélations directes aux patriarches. Cela pouvait aussi mal tourner, lisez par exemple comment Lot a traité sa famille, et ses filles en particulier (Gen 19).
- ♦ **Durant la période des Juges** il n'y avait pas d'autorité centrale, il s'agissait d'une confédération de tribus. Les juges étaient des dirigeants charismatiques appelés par Dieu pour diriger le peuple à une époque de crise. Il s'agissait de chefs temporaires, souvent militaires ou moraux, sans succession héréditaire. Dans Juges 8 : 22,23 nous pouvons lire que Gédéon refusait de devenir roi. Il s'agit d'un texte clé important dans la discussion sur le pouvoir, le leadership et la théocratie dans l'Ancien Testament. YHWH est toujours considéré comme le roi, les dirigeants humains n'étant que des instruments. Mais tout n'était pas rose. Le livre des Juges se termine par cette déclaration : « *En ces jours-là, il n'y avait pas de roi en Israël : chacun faisait ce qui lui convenait.* » C'est peut-être déjà une allusion au besoin (juste ou faux) d'un roi...
- ♦ **Dans le livre de Samuel** on peut lire la demande du peuple d'avoir un roi « comme les autres nations » : *Tous les anciens d'Israël se rassemblèrent et vinrent trouver Samuel à Rama. 11Ils lui dirent : Toi, tu es vieux, et tes fils ne suivent pas tes voies ; maintenant, donne-nous un roi qui soit notre juge, comme en ont toutes les nations.* (1 Sam 8 :4,5). Deutéronome 17 :14-20 parle de la possibilité de nommer un roi : « *Lorsque tu seras entré dans le pays que le Seigneur, ton Dieu, te donne, lorsque tu en prendras possession, que tu y habiteras et que tu diras : « Je veux placer un roi à ma tête, comme toutes les nations qui m'entourent », 15tu pourras placer un roi à ta tête, celui que le Seigneur, ton Dieu, choisira ; tu placeras à ta tête un roi d'entre tes frères ; tu ne pourras pas avoir à ta tête un étranger qui ne soit pas ton frère.* » Un certain nombre de restrictions sont encore ajoutées. À la fin, il y a une recommandation extrêmement importante : « *Quand il se sera assis sur son trône royal, il écrira pour lui, dans un livre, un double de cette loi, qu'il prendra auprès des prêtres-lévites. 19Il devra l'avoir avec lui et la lire tous les jours de sa vie, afin d'apprendre à craindre le Seigneur, son Dieu, et à observer toutes les paroles de cette loi et toutes ces prescriptions en les mettant en pratique ; 20afin que son cœur ne s'élève pas au-dessus de ses frères et qu'il ne s'écarte du commandement ni à droite ni à gauche.* »

Samuel avertit le peuple en termes clairs sur la façon dont un roi abuserait de sa puissance (Sam 8). Ils en feraient déjà l'expérience sous le roi Salomon. Dans 1 Rois 11, nous lisons que Salomon était infidèle à

Dieu. Cela a également eu des conséquences désastreuses pour la population. Salomon a commencé à agir comme un dictateur. Cela devient clair après sa mort. Le peuple vient plaider auprès de son successeur : « Ton père a rendu notre joug bien dur ; toi, maintenant, allège le dur esclavage que ton père nous a imposé et le joug pesant qu'il a mis sur nous, et nous te servirons. » 1 Rois 11 : 4. Malheureusement la réponse était décevante : 'Mon père (Salomon) vous a imposé un joug pesant ? Moi, j'alourdirai encore votre joug ! Mon père vous a corrigés avec des fouets ? Moi, je vous corrigerai avec des "scorpions" ! » (v. 11). Cela conduirait à la division du royaume.

- ◆ **Au début de la période monarchique**, surtout sous David et Salomon, un âge d'or s'ouvre. Jérusalem était le centre religieux et politique. La royauté était devenue héréditaire, avec des structures judiciaires et des fonctionnaires à la cour, des impôts, une armée. Le roi avait un caractère sacré (oint par Dieu ; même appelé fils de Dieu), mais on attendait d'eux qu'ils obéissent à la Torah (voir Deut 17 :18-20 mentionné plus haut). Les prophètes ont commencé à agir comme gardiens de l'alliance avec Dieu (pensez à Nathan qui blâme David pour ses méfaits envers Bath-Shéba et Urie). Nous avons déjà mentionné que Salomon est devenu infidèle (polygamie / idolâtrie) et imposa de très lourds fardeaux à son peuple.
- ◆ **Pendant l'empire divisé** (les royaumes du nord et du sud, Israël et Juda) de nombreux rois se sont succédés. Beaucoup de ces rois « firent ce qui n'était pas bon aux yeux de l'Éternel ». Il y avait une instabilité politique, les influences étrangères augmentaient (pensez à Achab et Jézabel). Différentes formes d'idolâtrie furent pratiquées jusqu'au sacrifice humain. Les prophètes ont vivement dénoncé cette idolâtrie, qui s'accompagnait toujours d'injustice sociale généralisée. Finalement, les structures du pouvoir s'effondreraient, conduisant à des exils (Assyrie et Babylone).
- ◆ **Après l'exil** le pouvoir est progressivement passé des rois aux (grands) prêtres et aux scribes. Cela penchait encore légèrement vers la théocratie, dans laquelle les lois religieuses étaient au centre. Le danger, cependant, était que les structures religieuses, les rituels, les traditions sacrées, la hiérarchie institutionnelle et le monopole prennent le dessus. Cela est clairement illustré par les nombreux affrontements que Jésus a eu avec les chefs religieux. Même à des époques plus tardives (à partir des premiers siècles du christianisme), on a vu que la tradition, les rituels, la hiérarchie et le pouvoir devenaient de plus en plus décisifs.

- ◆ Discutez ensemble des différentes formes de « **domination** » comme indiqué ci-dessus. Y a-t-il des exemples actuels tant positifs et négatifs dans le monde, la société, la famille, l'église, ... ? Peut-on se passer d'une hiérarchie ?
- ◆ **Différentes formes d'organisation**, structures de pouvoir, hiérarchies... Tout a ses avantages et ses inconvénients. À votre avis, qu'est-ce qui importe finalement ? Quelle serait la hiérarchie/structure de pouvoir idéale à vos yeux ?
- ◆ **Théocratie, Dieu roi...** Cela semble une bonne chose. Mais comment cela fonctionne-t-il en pratique ? Qui a alors son mot à dire « sur le terrain » ? La parole de Dieu... oui, mais qui donne alors l'interprétation normative ?
- ◆ Deutéronome 17 :15 indiquait que le roi serait choisi par Dieu. Daniel déclara à son tour : « **Dieu renverse les rois et établit des rois.** » Dans quelle mesure devons-nous prendre cela au pied de la lettre, compte tenu de l'histoire chargée d'Israël ? Et à la lumière des différents dirigeants de l'époque récente (pensez à la Seconde Guerre mondiale) et actuelle (pensez aux conflits horribles en cours) ?
- ◆ « **En ces jours-là, il n'y avait pas de roi en Israël : chacun faisait ce qui lui convenait.** » Ne devons-nous pas faire ce qui est juste à nos propres yeux ? Ou faut-il plutôt suivre ce qu'on nous impose ? Notez que le verbe peut être compris de deux manières : chacun a suivi sa propre boussole morale (espérons-le mature) ou : chacun a simplement fait ce qu'il voulait, comme et quand il le voulait, sans se soucier des autres. Réaction ?
- ◆ Supposons que tout dans la société/la politique/l'Église soit **dirigé et déterminé par des chefs religieux**. Serait-ce une bonne chose ? Quels sont les avantages / inconvénients ou dangers ?
- ◆ Comment évaluez-vous **notre fonctionnement en tant qu'Église** : structure, dirigeants et hiérarchie ?
- ◆ Pensez-vous qu'il y a **un besoin de « prophètes »** aujourd'hui (dans la société / dans l'Église) ? Si oui, qui cela pourrait-il être ? Et quelle serait la tâche précise (sur quoi un tel « prophète » devrait-il élever la voix ?)

Post-scriptum : matière à réflexion

Dans le contexte de la « prophétie biblique », la tentation est grande de coller rapidement des étiquettes difficiles à retirer par la suite. Ainsi, dans nos cercles, lorsque nous entendons parler de « Babylone », nous faisons rapidement et souvent référence exclusivement à la papauté et à l'Église catholique. Les principes qui caractérisent Babylone sont projetés sur les « autres », et il n'y a plus de réflexion sur notre propre fonctionnement. Le danger d'une vision en tunnel ...

Un autre exemple dans un registre différent cité dans le livret d'étude concerne Apocalypse 12 :15,16
« De sa bouche, le serpent vomit de l'eau comme un fleuve derrière la femme pour que le fleuve l'emporte. ¹⁶Mais la terre secourut la femme, elle ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve que le dragon avait vomi de sa bouche”

On commente souvent ce phénomène sur un ton triomphant et romancé. L'Amérique, où les chrétiens persécutés ont trouvé refuge au XVII^e siècle et ont construit une nouvelle vie, est comparée à Canaan, la terre promise. Cependant, cela semble très amer quand on voit toutes les conséquences.

Voici un commentaire plutôt acerbe : *« Certains pensent que cela symbolise que l'Amérique accueillerait les chrétiens d'Europe, notamment pendant les périodes de troubles religieux au temps de la Réforme. Et c'est bien ce qui s'est passé. Il est toutefois important de replacer ces interprétations dans une perspective historique et éthique plus large. L'histoire de l'Europe et de l'Amérique, et en particulier le rôle des institutions chrétiennes dans ces deux régions, est complexe et contient de nombreux chapitres sombres. Les chrétiens ont été impliqués dans l'extermination des peuples autochtones, l'instauration de l'esclavage et l'oppression des autres confessions.*

Le fait que des chrétiens aient été impliqués dans de telles atrocités contraste fortement avec le message pacifique qui ressort souvent de la Bible. Cela soulève des questions chez de nombreuses personnes sur la manière dont la religion est utilisée et abusée au fil du temps. Il met également en évidence les dangers de prendre certains textes bibliques trop au pied de la lettre, sans le contexte plus large de l'histoire et de la violence commise au nom de la religion. Il n'est donc pas étonnant que beaucoup se demandent comment une vision aussi positive de l'Amérique, en tant que terre d'accueil pour les chrétiens persécutés, peut se concilier avec les aspects sombres du christianisme dans l'histoire. »

Et nous n'avons même pas parlé de l'état actuel du « christianisme » en Amérique. Méfions-nous donc des interprétations définitives en noir et blanc. Matière à réflexion...